

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique Saint-Paul-hors-les-murs
III^e Dimanche de Pâques, 14 avril 2013*

Chers frères et sœurs !

C'est une joie pour moi de célébrer l'Eucharistie avec vous dans cette basilique. Nous sommes sur la tombe de saint Paul, un humble et grand apôtre du Seigneur, qui l'a annoncé par la parole, lui a rendu témoignage par le martyre et l'a adoré de tout son cœur. Voilà justement les trois verbes sur lesquels je voudrais réfléchir à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons écoutée : annoncer, témoigner, adorer.

1. Dans la première lecture, la force de Pierre et des autres apôtres impressionne. À l'injonction de se taire, de ne plus enseigner au nom de Jésus, de ne plus annoncer son message, ils répondent avec clarté : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Et le fait d'être flagellés, de subir des outrages et d'être emprisonnés ne les freine pas non plus. Pierre et les apôtres annoncent avec courage, en toute vérité, ce qu'ils ont reçu, l'Évangile de Jésus. Et nous ? Sommes-nous capables de porter la Parole de Dieu dans nos milieux de vie ? Savons-nous parler du Christ, de ce qu'il représente pour nous, en famille, avec les personnes qui partagent notre vie quotidienne ? La foi naît de l'écoute, et se raffermi dans l'annonce.

2. Mais faisons un pas en avant : l'annonce de Pierre et des apôtres n'est pas faite seulement de paroles, mais la fidélité au Christ touche leur vie, qui est changée, qui reçoit une nouvelle direction, et c'est justement par leur vie qu'ils rendent témoignage à la foi et à l'annonce du Christ. Dans l'Évangile, Jésus demande à Pierre par trois fois de paître son troupeau et de le paître par son amour, et il lui prophétise : « Quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21, 18). C'est une parole adressée surtout à nous pasteurs : nous ne pouvons pas paître le troupeau de Dieu si nous n'acceptons pas d'être conduits par la volonté de Dieu là aussi où nous ne voudrions pas, si nous ne sommes pas prêts à témoigner du Christ par le don de nous-mêmes, sans réserve, sans calculs, quelquefois au prix de notre vie. Mais cela vaut pour tous : l'Évangile doit être annoncé et témoigné. Chacun de nous devrait se demander : Comment moi, je témoigne du Christ par ma foi ? Ai-je le courage de Pierre et des autres apôtres de penser, de choisir et de vivre en chrétien, dans l'obéissance à Dieu ? Le témoignage de la foi a certainement plusieurs formes, comme dans une grande fresque, où il y a une variété de couleurs et de nuances ; toutes cependant sont importantes, mêmes celles qui n'apparaissent pas. Dans le grand dessein de Dieu, chaque détail est important, même ton témoignage et le mien, humbles et petits, même le témoignage caché de celui qui vit avec simplicité sa foi dans le quotidien des relations de famille, de travail, d'amitié. Il y a les saints de tous les jours, les saints « cachés », une sorte de « classe moyenne de la sainteté », comme le disait un auteur français, cette « classe moyenne de la sainteté » dont nous pouvons tous faire partie. Mais en diverses parties du monde, il y a aussi des personnes qui souffrent, comme Pierre et les apôtres, à cause de l'Évangile ; il y a des personnes qui donnent leur vie pour rester fidèles au Christ par un témoignage marqué par le prix du sang. Souvenons-nous en bien tous : on ne peut pas annoncer l'Évangile de Jésus sans le témoignage concret de la vie. Qui nous écoute et nous voit doit pouvoir lire à travers nos actions ce qu'il écoute de notre bouche et rendre gloire à Dieu ! Me vient à l'esprit en ce moment un conseil que saint François d'Assise

donnait à ses frères : prêchez l'Évangile et, si c'était nécessaire, aussi par les paroles. Prêcher par la vie : le témoignage. L'incohérence entre ce que disent les fidèles et les pasteurs, et ce qu'ils font, entre leur parole et leur façon de vivre mine la crédibilité de l'Église.

3. Mais tout cela est possible seulement si nous reconnaissons Jésus Christ, car c'est lui qui nous a appelés, qui nous a invités à parcourir son chemin, qui nous a choisis. Il est possible d'annoncer et de témoigner seulement si nous sommes proches de lui, exactement comme Pierre, Jean et les autres disciples, dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui, sont autour de Jésus ressuscité ; il y a une proximité quotidienne avec lui, et ils savent bien qui il est, ils le connaissent. L'évangéliste souligne que « personne n'osait lui demander : "qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur » (*Jn* 21, 12). Et c'est un point important pour nous : vivre une relation intense avec Jésus, une intimité de dialogue et de vie, pour ainsi le reconnaître comme "le Seigneur". L'adorer ! Le passage de l'Apocalypse que nous avons écouté nous parle de l'adoration : la multitude d'anges, toutes les créatures, les êtres vivants, les anciens, se prosternent en adoration devant le Trône de Dieu et l'Agneau immolé, qui est le Christ, à qui vont la louange, l'honneur et la gloire (cf. *Ap* 5, 11-14). Je voudrais que nous nous posions tous cette question : Toi, moi, adorons-nous le Seigneur ? Allons-nous à Dieu seulement pour demander, pour remercier, ou bien allons-nous à lui aussi pour l'adorer ? Que veut dire alors adorer Dieu ? Cela signifie apprendre à rester avec lui, à nous arrêter pour dialoguer avec lui, en sentant que sa présence est la plus vraie, la meilleure, la plus importante de toutes. Chacun de nous, dans sa propre vie, de manière inconsciente et peut-être parfois sans s'en rendre compte, a un ordre bien précis des choses qu'il retient plus ou moins importantes. Adorer le Seigneur veut dire lui donner la place qu'il doit avoir ; adorer le Seigneur veut dire affirmer, croire, non pas simplement en paroles, que lui seul guide vraiment notre vie ; adorer le Seigneur veut dire que devant lui nous sommes convaincus qu'il est le seul Dieu, le Dieu de notre vie, le Dieu de notre histoire.

4. Cela a une conséquence dans notre vie : se dépouiller de beaucoup d'idoles petites et grandes que nous avons, et dans lesquelles nous nous réfugions, dans lesquelles nous cherchons et plaçons bien des fois notre sécurité. Ce sont des idoles que nous tenons souvent cachées ; elles peuvent être l'ambition, le carriérisme, le goût du succès, le fait de se mettre soi-même au centre, la tendance à dominer les autres, la prétention d'être les seuls maîtres de notre vie, quelques péchés auxquels nous sommes attachés, et beaucoup d'autres. Ce soir, je voudrais qu'une question résonne dans le cœur de chacun de nous et que nous y répondions avec sincérité : ai-je pensé, moi, à cette idole cachée que j'ai dans ma vie et qui m'empêche d'adorer le Seigneur ? Adorer c'est se dépouiller de nos idoles mêmes les plus cachées, et choisir le Seigneur comme le centre, comme la voie royale de notre vie.

Chers frères et sœurs, le Seigneur nous appelle chaque jour à le suivre avec courage et fidélité ; il nous a fait le grand don de nous choisir comme ses disciples ; il nous invite à l'annoncer avec joie comme le Ressuscité, mais il nous demande de le faire par la parole et par le témoignage de notre vie, dans le quotidien. Le Seigneur est l'unique, l'unique Dieu de notre vie et il nous invite à nous dépouiller des nombreuses idoles et à l'adorer lui seul. Annoncer, témoigner, adorer. Puissent la Bienheureuse Vierge Marie et l'apôtre Paul nous aider sur ce chemin et intercéder pour nous. Ainsi soit-il.